

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 14 Juillet 1874.

Le Prince a accepté la démission que M. le Duc d'Oratino a offerte à S. A. S. des fonctions de Consul de la Principauté à Naples.

Le Prince a reçu du Saint-Père une réponse à la lettre de félicitations adressée par Son Altesse Sérénissime à Sa Sainteté à l'occasion du vingt-neuvième anniversaire de son couronnement.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince est arrivé samedi dernier au Château de Marchais.

S. M. la Reine Isabelle d'Espagne et S. A. R. la Comtesse de Girgenti, Sa fille, ont rendu visite à LL. AA. SS. le Prince et les Princesses pendant leur séjour à Paris.

S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, qui s'était rendu, il y a quelque temps, à Paris pour affaires personnelles, est rentré à Monaco, jeudi dernier.

Nous avons à enregistrer un acte de sauvetage accompli, dimanche soir, entre quatre et cinq heures, par un garde du Prince, le nommé Grillo. Au moment où ce militaire se promenait du côté de Fontvieille, il entendit des cris et il vit une jeune femme qui cherchait à sauver une petite fille de onze ans qui se noyait.

Grillo se jeta immédiatement à l'eau tout habillé et fut assez heureux non seulement pour sauver cette jeune fille mais encore pour empêcher la femme de se noyer en voulant lui porter secours.

Nous disions dans notre dernier numéro que nous n'avions pas encore souffert de la chaleur. Nous ne pouvons pas en dire autant à cette heure. Le thermomètre a subitement monté la semaine passée et les journées sont devenues très-chaudes.

Fort heureusement que la température des soirées et des nuits est fraîche ce qui pallie les effets

par trop incandescents du soleil. Dans le nord, la chaleur est, paraît-il, insupportable. On a constaté 35 degrés à Paris. Chez nous, le mercure ne s'est jamais élevé au-dessus de 30 degrés.

Par suite de cette hausse de la température, notre établissement de bains de mer est, matin et soir, encombré par les baigneurs. A certaines heures, les cabines font défaut. Afin de remédier à cet inconvénient, on a construit de nouvelles cabines en toile d'une forme très-coquette. Elles ont été placées en contre-bas de la galerie des cabines en maçonnerie, et offrent le plus charmant coup d'œil.

Le rôle d'un journal doit être avant tout d'être utile. Or, beaucoup de nos hôtes ignorent quelles sont les promenades les plus agréables à faire en été, où, malgré la brise de mer, le soleil est toujours quelque peu ardent. Nous allons les renseigner.

Le Cap Martin, à l'Est de Monaco, et le Cap d'Aglio, à l'Ouest, sont les deux points où ils trouveront un chemin presque toujours ombragé. Le Cap Martin couvert dans toute son étendue d'un bois de pins, offre un des sites le plus remarquables de ce pays-ci. De sa pointe sud, l'œil embrasse un des coups d'œil les plus ravissants que l'on puisse imaginer. D'un côté, notre ville entourée de ses villas, de l'autre Menton, la pointe de Vintimille et Bordighera.

Du Cap d'Aglio, où la nature offre un de ses aspects les plus pittoresques, la vue s'étend jusqu'à la pointe d'Antibes. Des forêts d'oliviers, où le soleil ne pénètre que rarement, couvrent ce promontoire dominé par la chaîne de montagnes que sillonne la route de la Corniche.

Un point que nous signalerons également comme étant un des plus remarquables, est celui désigné sous le nom de *Pointe du signal*. Les touristes ne reculant pas devant une ascension d'une heure au plus dans la montagne dont la plus grande partie se fait d'ailleurs à l'abri de magnifiques bois de pins et d'oliviers, jouiront de cet endroit d'un coup d'œil féérique.

Disons en manière de conclusion que si les étrangers savaient tout le charme qu'offre notre pays en été, ils s'y rendraient en plus grand nombre qu'ils ne le font.

On a commencé les travaux de déblai nécessaires à l'édification d'une villa entre l'ancien hôtel d'Angleterre, à Monte Carlo, et la villa Chompret.

Vers le 1^{er} août, la comète de *Coggia*, très visible, en ce moment, à l'œil nu, arrivera à la distance la plus rapprochée de la terre.

C'est dans la nuit du 3 au 4 août qu'elle nous apparaîtra le plus brillante.

La lumière qu'elle projettera alors sera 245 fois plus grande que lors de sa découverte.

Le *Progrès du Var* publiait, dans un de ses derniers numéros, les lignes suivantes que nous croyons devoir reproduire. Dans les ports de mer on ne saurait trop faire connaître les moyens de venir en aide aux noyés :

On enterre vivants les neuf dixième des noyés. « L'homme que vous croyez mort ne l'est pas. »

On lui donne une demi heure de soins, puis on croit tout fini et on l'abandonne, quand souvent ce n'est qu'au bout de 5 à 6 heures des soins les plus intelligents et les plus continus que l'on réussit à ramener le souffle de vie qui existe encore à l'état latent chez le noyé, — frictions énergiques, sacs de blé chaud aux pieds, sur le ventre, aux côtés de la poitrine; couvertures et serviettes chaudes; air atmosphérique porté dans les poumons par le nez, à l'aide d'un soufflet en comprimant l'autre narine; liqueurs alcooliques en friction sur les tempes, sur la poitrine et introduites en petites quantités dans la bouche.

Ayez deux pipes: avec une fumez, et avec l'autre introduisez la fumée dans le rectum du noyé. L'expérience a prouvé que c'est dans les intestins qu'il faut aller chercher par cette excitation, la dernière étincelle de vie, ce qui revient à dire que ce qui vit le plus longtemps chez nous, ce sont les intestins.

Enfin, si tout cela ne réussit pas, attaquez le corps nu à grands coups de fouet, ou avec des fers rouges promenés sur la poitrine. Aux grands maux les grands remèdes. L'essentiel est de tâcher de produire une sensation. On a ramené à la vie, par l'emploi judicieux de ces moyens, des noyés qui étaient restés sous l'eau plusieurs heures.

Ce n'est qu'au bout de plusieurs heures de soins qu'il faut désespérer du succès... et quelle joie si l'on réussit.

En ce moment, il circule, paraît-il, un assez grand nombre de pièces d'argent bourrées de plomb; ce sont surtout des pièces de 5 fr. aux millésimes de 1831, 1832 et 1845, et à l'effigie de Louis-Philippe I^{er}.

Ces pièces ont été creusées intérieurement à l'aide d'outils excessivement délicats, en sorte qu'il n'est resté sur la tranche qu'un tout petit trou habilement rebouché. Elles ont l'extérieur et le son des pièces de bon aloi. Le poids seul est inférieur.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Nous apprenons, dit le *Courrier*, une mauvaise nouvelle qu'il nous faut bien cependant enregistrer et porter à la connaissance de nos lecteurs :

A dater du 20 juillet courant, les travaux du port de Menton vont être suspendus ; le crédit est épuisé, l'entreprise est en avance d'une vingtaine de mille francs ; il faut s'arrêter.

Voilà de nombreux ouvriers qui vont rester innocués ; l'entreprise va se trouver avec un matériel considérable et des chevaux à maintenir ou à vendre à perte.

Villefranche. — La frégate américaine le *Franklin* doit se rendre à la Spezia sous peu, et non à Toulon comme on l'avait dit. Elle retournera ensuite ici où d'autres bâtiments viendront la rejoindre.

— La corvette à vapeur américaine *Juniata* commandée par M. D. L. Brain, capitaine de frégate, équipée de 250 hommes et armée de 8 canons, vient d'arriver venant de Barcelone.

Cannes. — On lit dans la *Revue* :

Nous avons annoncé dans le temps qu'une compagnie s'était formée à Cannes dans le but de faire explorer, jusqu'à Verdon, les sites les plus riants et les plus pittoresques pour y fonder une station estivale et retenir une partie de nos hôtes d'hiver désireux d'établir leurs pénates champêtres dans les vallées qui très-souvent valent moins que les nôtres.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que plusieurs membres de cette compagnie sont partis depuis quelques jours pour rechercher les positions les plus convenables à la station projetée. Des sites admirables ont été découverts dans les communes de Séranon, d'Escagnolles et de Val-de-Roure. On parle notamment d'une éminence du haut de laquelle, à l'aide d'une lorgnette, on aperçoit depuis la vallée du Rhône jusqu'aux plaines de la Lombardie, et d'où les pics neigeux du mont St-Bernard, forment un contraste frappant avec les roches brunies et noires des îles de Corse et de Sardaigne.

Un de nos collaborateurs étant attaché à cette exploration, nous serons en mesure de publier prochainement le résultat des recherches dont nous parlons.

Si le but que se propose cette compagnie est atteint, ce sera une véritable fortune pour Cannes et pour Nice.

— La moisson est à peu près terminée dans tous nos parages. D'après les renseignements que nous recevons de divers points de l'arrondissement, la récolte est généralement très-bonne.

Toulon. — Le frégate la *Clorinde*, commandée par M. le capitaine de vaisseau Lafont a reçu l'ordre de rentrer en France le plus promptement possible, en traversant le canal de Suez. Ce bâtiment touchera à Alger où il trouvera les ordres qui lui désigneront le port où il devra être désarmé.

Marseille. — Les chaleurs sont devenues intolérables ; nous avons eu jusqu'à 35 degrés et l'on parle de cas d'insolations.

— L'affaire des tramways vient de faire un pas important. La commission municipale avait émis le vœu qu'une voie ferrée ne fut pas établie dans la rue St-Ferréol qui est la plus fréquentée par les promeneurs. M. le Maire a donné lecture à ses collègues de la lettre du ministre qui, prenant ce vœu en considération, a modifié le réseau primitif et indiqué la voie du cours Lieutaud en remplacement de la rue St-Ferréol.

On va donner aussi, dit-on, une grande impulsion au projet de chemin de fer destiné à relier le quai de Rive-neuve à la gare du sud.

COURRIER DE PARIS

Vous savez peut-être déjà le nom des lauréats pour le Prix de Rome pour cette année. — Section des musiciens ? M. Erhart, élève de M. Reber a obtenu le premier prix, M. Vérouge de la Nux, élève de M.

Bazin, le second. Une mention honorable a été décernée à un autre élève de M. Bazin, M. Wormser. La cantate de M. Erhart sera très-prochainement exécutée, peut-être à l'opéra, où on a donné ainsi, dans le temps, l'audition de plusieurs cantates couronnées, celle de Serpelta, par exemple.

Le dernier bulletin des médecins de M. Aurelien Scholl est rassurant. Le blessé va beaucoup mieux et on espère qu'on ne sera pas forcé de faire l'opération qu'on redoutait. Mais le repos absolu est commandé.

La *Châte* de M. Louis Leroy a fait mentir son titre, l'auteur le savait bien et nous aussi. Le Gymnase ne demanderait que de telles *Châtes*. La comédie nouvelle a été très-applaudie et renferme des qualités heureuses. L'intrigue est intéressante, dramatique dans le fond, et fort amusante dans certains détails et grâce à certains personnages épisodiques très-observés. Je vous étonnerais beaucoup si je vous disais que l'adultère n'est pour rien dans le nouvel ouvrage. Impossible de faire trois pas au théâtre aujourd'hui sans se heurter à une femme qui manque à tous ses devoirs. Le monde peint par M. Louis Leroy est d'ailleurs triste, et n'émeut pas par lui-même, mais l'intérêt de la situation l'emporte. C'est l'histoire d'une femme qui trompe un mari peu recommandable par un amant pire.

La pièce est bien jouée. M^{me} Fromentin et M^{lle} Angelo sont de bonnes comédiennes, cette dernière a le défaut de zézayer, mais elle est si jolie ! En résumé, je vous le répète, la *Châte* est un succès.

Je ne dirai pas la même chose de l'*Enfant* de M^{me} Louise Figuiet.

L'*Enfant* est un vulgaire mélodrame à prétention de comédie de mœurs qui ne fera pas venir la foule au théâtre Cluny. Franchement, on ne passe pas les ponts pour si peu !

Je suis allé, l'un de ces derniers soirs, à l'un de ces cafés-concerts qui sont devenus les théâtres d'été de Paris et qui peuplent les Champs-Élysées pour la plus grande joie des célibataires désœuvrés et des beautés en quête de liaisons amoureuses.

Cette distraction tente un nombre de gens vraiment considérable, et mon étonnement va toujours croissant en face de cette vogue. Je ne suis pas ennemi des gauloïseries et des spectacles un peu libres, mais j'avance que ce qu'on voit, que ce qu'on entend en ces sortes d'établissements ne se sauve par aucune excuse. Le répertoire de ces cafés-concerts est un composé de sottises et de grossièretés indignes de bien des spectacles forains ; la langue de Tabarin exige, pour être parlée, plus d'esprit et de gaieté ; les chansons du jour sont vraiment au-dessous de la stupidité moyenne. Je ne parle pas des interprètes, il faut être indulgent pour les malheureux des deux sexes qui sont obligés de débiter de pareilles saletés au public.

Avignon prépare une fête extraordinaire, le bruit en est venu jusqu'à nous. Avignon va célébrer le cinquantième centenaire de Pétrarque. Poètes, rimeurs de sonnets à l'œuvre ! Du 18 au 20 juillet, pendant trois jours et trois nuits Avignon sera en liesse.

La librairie de la *Société des gens de lettres* publie sous ce titre : l'*Écrin littéraire*, une agréable collection de petites nouvelles. La dernière surprise de l'*Écrin* est un *Médailon*. Auteur, M. Emile Daclin. C'est un récit simple et émouvant à la fois. Cette nouvelle est suivie d'un petit drame en cinquante pages, *Le curé de Melleccy*. L'auteur tient un succès littéraire de plus et je ne serai pas le seul à le lui dire.

On parle de l'ouverture prochaine d'un nouveau théâtre, le théâtre Scribe, qui s'installerait dans l'immeuble de l'Athénée où se logeait récemment le malheureux théâtre Lyrique. Je souhaite volontiers la bienvenue à la nouvelle entreprise, je m'étonne seulement d'une chose : comment le théâtre Scribe pourra-t-il jouer toutes les pièces qu'il reçoit ? Il est impossible d'ouvrir un journal depuis que ce théâtre a fait annoncer son apparition imminente, sans lire. « Encore une bonne nouvelle ! MM. X. Y. Z. viennent de faire recevoir au théâtre Scribe une grande pièce en cinq actes. » J'ai déjà compté ainsi jusqu'à quatorze comédies toutes en cinq actes, et huit en trois, sans parler des levers de rideau, qui étaient au répertoire du théâtre non encore ouvert. Le directeur compte donc que chaque pièce n'ira pas au-delà d'une représentation ? A moins que les bons camarades n'ouvrent trop aisément leurs colonnes hospitalières

aux réclames des jeunes auteurs !...

M^{me} Veuve Janin a écrit à l'académie française pour l'informer du don qu'elle lui fait de la précieuse bibliothèque de Jules Janin, à la condition que la salle qui contiendra cette collection de livres si curieux à tous les titres portera le nom du donateur. M. Patin a communiqué, en séance, cette lettre à ses collègues. Inutile de vous dire si le don a été bien accueilli.

On se souvient que, par son testament en date du 4 juillet 1859, M. Odilon-Barret, mort il y a quelque temps, laissait à l'académie des sciences morales et politiques, un legs de 50,000 fr. destiné à la fondation d'un prix qui devra être décerné tous les deux ou trois ans au meilleur ouvrage sur le jury et la procédure tant civile que criminelle, et au travail le plus libéral et le plus pratique sur l'émancipation de nos administrations municipales et départementales et sur une vraie décentralisation. L'académie des sciences morales et politiques vient d'être autorisée à accepter ce legs.

Le concours de poésie en l'honneur du centenaire de Pétrarque a donné des résultats inespérés. Les poètes croissent et pullulent en France dans des proportions qui donnent à réfléchir. Les sonnets à Pétrarque ont plu par centaines. et, je vous demande pardon de cet horrible jeu de mots, tous étaient également dignes de plaire. Malheureusement le jury ne disposait que d'une douzaine de prix. Il a consolé les autres avec des mentions très-honorables. Eh ! eh ! il ne faut pas rire, tout le monde ne peut pas mettre sur sa carte : « Auteur d'un sonnet mentionné. » L'ombre de Pétrarque doit être joyeuse.

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

Il y a, chaque été, quelque plage privilégiée qui devient le rendez-vous par excellence des notoriétés du beau monde, le but obligé de l'aristocratie.

L'année dernière, c'était Villers ; cette année, c'est l'île de Wight (Angleterre) qui est le lieu de déplacement à la mode et tient la première place sur la carte de la villégiature mondaine. L'impératrice Elisabeth d'Autriche, la princesse héritière d'Allemagne, la princesse de Roumanie et nombre d'autres Altesses impériales ou royales ont décrété cette suprématie de l'île de Wight, et aussitôt la vogue s'est attachée à cet endroit.

C'est à qui viendra se baigner dans les flots qui carressent ses bords. Les villas y atteignent des prix dignes de la qualité des hôtes qui les recherchent, et les moindres chambres s'y paient sur le taux d'un appartement complet aux Champs-Élysées. Bienheureux encore ceux qui peuvent en louer pour l'époque où impératrice et princesses fouleront le sable de l'île.

Dans une quinzaine de jours, les augustes individualités qui feront cet été le beau temps, à l'île de Wight, y seront toutes réunies avec le cortège d'illustrations de la politique, de la naissance et de la fortune, inséparable de leur présence.

Trouville et Deauville commencent à être envahis par la foule aussi brillante que cosmopolite où domine, l'élément hispano-américain.

A Boulogne, on signale la présence de S. A. R. la duchesse de Cambridge, qui y a attiré bon nombre de familles de l'aristocratie anglaise.

Nous trouvons dans les journaux anglais le compte-rendu d'une expérience de navigation aérienne qui aurait parfaitement réussi. M. de Groof, monté dans un appareil analogue sans doute à celui de l'homme-volant, a fait attacher par une corde cet appareil à un ballon au jardin de Cremorne, à Londres. Quelques minutes après le départ, la corde, qui suspendait l'appareil au ballon, a été coupée et l'on a pu voir alors M. de Groof et son appareil rivaliser de vitesse avec le ballon, qui a été plusieurs fois devancé. M. de Groof a pu descendre très-heureusement dans le Comté de Sussex. On peut donc, maintenant naviguer dans l'air et opérer aisément la descente. M. de Groof trouvera-t-il le moyen de s'élever avec sa machine ! *That is the question.*

Le Tunnel sous la Manche.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que la question du tunnel sous-marin entre la France et l'Angleterre vient de faire un très-grand pas et qu'elle ne tardera pas à entrer dans la période d'exécution. Dans une réunion tenue il y a peu de jours à Paris, quatre Compagnies de chemins de fer, la Compagnie du Nord pour la France, et les Compagnies *Great Northern, Sout-Eastern, London Chatham and Dover*, pour l'Angleterre, se sont entendues pour partager la moitié des dépenses du tunnel sous-marin et de la voie ferrée qu'elles garantissent en amalgamant ainsi leurs intérêts. Il ne manque plus que l'approbation des deux Gouvernements, et dès que ce gigantesque travail aura été déclaré d'utilité publique, on n'éprouvera sans doute pas de difficultés à faire souscrire le public à l'émission d'un capital qu'on estime à environ cent millions de francs, nécessaires à compléter l'entreprise, en y comprenant les rampes d'accès pour raccorder le tunnel sous-marin aux chemins anglais, près de Douvres, et aux chemins français à Marquise, près de Calais.

Depuis le mois de février 1872, une Compagnie Anglaise au capital de francs 25.000.000 a été formée dans le but de creuser près de Douvres, et de Calais, des puits profonds et des galeries s'étendant à près d'un kilomètre au-dessous et en avant dans la mer, afin de bien se rendre compte des difficultés qui pourront se présenter lorsqu'il s'agira de prolonger les galeries sur toute la largeur du détroit, à la rencontre l'une de l'autre.

Ces travaux seront sans doute rachetés par la nouvelle Compagnie; en tous cas, il n'y a plus de doute maintenant sur la possibilité d'exécuter, en quatre ans, ce rêve de Fox et de l'ingénieur Mathieu, qui dès 1802, en avait proposé l'exécution au premier Consul; on sait que Bonaparte repoussait, dans la même année, le premier bateau à vapeur que lui soumettait Fulton.

Ce projet fut repris dès 1833 par M. Thomé de Gamond qui a produit, à l'exposition Universelle de 1867, les différents systèmes projetés pour la jonction des deux territoires depuis 1833 jusqu'en 1866. Ces divers projets comprennent un tunnel immergé, un pont sur le détroit, un banc flottant, l'isthme de Douvres et enfin le tunnel sous-marin; chacune de ces conceptions porte en elle un cachet d'originalité qui donne à M. Thomé de Gamond le droit de priorité sur tout projet qui pourra recevoir une exécution. Toutefois, les progrès immenses que fait chaque jour la science de la construction, n'avaient pu être prévus par M. Thomé de Gamond, et personne n'eût voulu croire, il y a deux ans, qu'il fût possible de creuser un tunnel de 36 kilom., dans l'espace de 4 ans.

M. Hawes, Ingénieur civil anglais, vient d'exposer devant la *Société des Arts de Londres*, comment ce travail pourra s'exécuter si rapidement.

La construction des tunnels s'est considérablement améliorée depuis quelques années, grâce aux perfectionnements introduits par M. Sommeiller, dans les machines employées au percement du Mont-Cenis. Les travaux du tunnel du St-Gothard ont profité de cette expérience et la moyenne de la vitesse d'exécution sera encore dépassée, dans ce cas, par l'emploi d'appareils nouveaux construits par M. Beaumont.

Grâce à ces machines, l'entrepreneur des travaux du St-Gothard, M. Louis Favre, de Genève, compte achever en huit années, et sans puits intermédiaires, un tunnel de 15 kilom. de long, à travers des roches plus dures que celles du Mont-Cenis.

D'après M. Hawes, on obtiendrait une vitesse bien plus considérable dans les craies grises qui forment le lit de la mer entre Douvres et Calais en faisant usage de la machine à perforer de M. Brunton.

Cette machine, employée dans les puits de Douvres, est mise en mouvement rotatif par la vapeur ou l'air comprimé; elle entaille et coupe un massif de craie sur une section de 2 m. 10 de diamètre. La craie, réduite en poussière, tombe sur une bande de toile, entraînée par des rouleaux, qui la déversent par un mouvement

continu, solidaire de la machine, dans des wagons qui l'emportent sur des rails au dehors.

Ces galeries se font donc avec une grande facilité, et à très-bas prix, puisque celles de Douvres ne coûtent que 25 à 30 francs le mètre cube, y compris l'enlèvement des déblais à la surface du sol.

Quant à la rapidité de la marche, elle est vraiment surprenante, puisque l'on avance de plus de 1 mètre par heure. En tenant compte de tous ces éléments de dépense, on a calculé qu'avec ses merveilleuses ressources modernes, la première galerie de reconnaissance du grand tunnel, ayant 2^m 10 de diamètre, pourrait être creusée en deux années et ne coûterait pas plus de 20 millions de francs. Si l'on veut bien se rappeler ce qu'ont duré les travaux du Mont-Cenis, qui a 13 kilomètres de long, et réfléchir qu'il eût fallu d'ailleurs plus de vingt années pour compléter ce travail, sans les machines des Ingénieurs Sommeiller et Grattoni, on comprendra quels progrès énormes a fait, depuis, la science de la construction.

Quant au tracé qui paraît avoir le plus de chance d'adoption, c'est celui de M. Hawkshaw. Il suit une ligne plus rapprochée que celle qu'avait proposé M. Thomé de Gamond entre Cape-Point près Folkestone, et un point à l'Est du Cap Grinez sur la côte de France, en passant par l'îlot de Varne, où M. Thomé de Gamond projetait l'établissement d'une grande station maritime.

La ligne de M. Hawkshaw traverse un banc de craie compacte, homogène ayant une épaisseur de 140 mètres sur la côte anglaise et de 230 mètres sur la côte de France, et qui s'étend sur toute la largeur du Détroit. L'inclinaison des couches a permis aux géologues d'affirmer qu'il en est ainsi.

M. Hawkshaw ramène donc l'exécution du chemin de fer sous-marin au forage d'un long tunnel; si ce conduit est percé à 100 mètres de profondeur, il aura toujours, au-dessus de lui, pour résister à la pression de la mer, un massif calcaire de 6 mètres d'épaisseur. Par surcroît de précaution il pourra être revêtu d'une solide maçonnerie, et ici encore on rencontre un nouveau progrès, puisque l'ancien briquetage employé dans les tunnels serait abandonné pour faire place aux pierres de revêtement de M. Austin. Les blocs de cette maçonnerie sont formés de béton aggloméré, moulés dans des ateliers spéciaux. Ils sont en forme de voussoir, mais les joints de pose, au lieu de présenter des surfaces planes, ont la forme d'angles dièdres, de telle sorte que les abouts des blocs s'engagent les uns dans les autres; il en résulte que la maçonnerie, une fois en place, il y a encastrement sans qu'aucune partie puisse céder dans aucun sens. La mise en place se fait très-rapidement au moyen de machines. Ainsi constitué le tunnel sous-marin présenterait tout autant de sûreté que la plupart des souterrains de chemin de fer.

Les décisions actuelles ne prévoient qu'un premier tunnel, mais on compte établir plus tard trois souterrains, destinés chacun à un trafic différent. Le premier servirait aux trains de grande vitesse, le second aux trains omnibus et le troisième aux trains de marchandises. Cette division de trafic rendrait l'exploitation plus sûre et plus facile.

On s'était inquiété de la ventilation de ces longs conduits, mais il est facile d'abord d'employer sur ces voies les locomotives fumivores qui sont en usage sur les lignes du chemin de fer souterrain métropolitain de Londres. On parle d'ailleurs d'un moteur à air comprimé qui remplacerait avantageusement les machines à feu actuelles.

L'air comprimé serait aussi employé à l'aération du tunnel, mais on compte surtout sur les résultats obtenus par M. Thomé de Gamond avec ses galeries cloisonnées, où la ventilation s'opère par un appel en retour. On sait que ce système est en usage dans les mines. Il est évident que si les trois galeries proposées sont établies, il sera facile de les aérer complètement au moyen de l'application de ce système.

Il n'est pas nécessaire de démontrer ici tous les avantages que le tunnel français-anglais doit forcément apporter aux deux nations. Cette entreprise internationale est

non seulement destinée à devenir productive pour le commerce des deux pays, mais on peut aisément prévoir combien les intérêts industriels de deux grands peuples peuvent influencer sur leur politique en s'amalgamant aussi intimement.

T.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 6 au 12 Juillet 1874.

GOLFE JUAN. b. *VAssomption*, français, c. Audibert, sable.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon.
 NICE. b. *St-Jean*, français, c. Barral, sable.
 GOLFE EZA. b. *Jeune Louise*, id. c. Giordan, chaux.
 NICE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable.
 ID. b. *VAssomption*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeauime, id.
 GOLFE JUAN. b. *VIndus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.
 LAVAGNA. brick-g. *St-Augustin*, italien, c. Codda, ardoises.
 NICE. b. *St-Antoine*, français, c. Jeauime, sable.
 ID. b. *VAssomption*, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 MARSEILLE. b. *St-Elme*, id. c. Neri, bois.

Départs du 6 au 12 Juillet 1874

VILLEFRANCHE. b. *VAssomption*, français, c. Audibert, sur lest.
 AZOF. trois-mâts. *Lazzaro*, italien, c. Bozzo, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Jean*, français, c. Barral, id.
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Giordan, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *VAssomption*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeauime, id.
 CETTE. brick-g. *VElvire*, id. c. Palmaro, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *VIndus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, id.
 MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin.
 NICE. brick-g. *St-Augustin*, italien, c. Codda, ardoises.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Antoine*, français, c. Jeauime, sur lest.
 ID. b. *VAssomption*, id. c. Audibert, id.

Étude de M^e Henry LEYDET, Notaire, Avocat près le Tribunal Supérieur de la Principauté.

VENTE DE BIENS DE MINEURS.

En vertu de l'Ordonnance rendue sur requête par Monsieur le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté à la date du 23 mai 1874, et sur la mise à prix fixée par Monsieur l'Avocat Général, par suite du renvoi de la vente au 10 août par Ordonnance de Monsieur le Président en date du 25 juin écoulé.

Il sera procédé le 10 août prochain jour de lundi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur au Palais de Justice à Monaco, à la vente aux enchères publiques d'un lot de terrain dépendant d'une pièce de terre sise à Monaco, au quartier Costa; la dite pièce de terre dénommée domaine de Rocqueville, confrontant dans son ensemble au Nord et à l'Est la ruelle de Monéghetti (Turbie), au Midi la route de Menton, à l'Ouest les jardins de la villa Dusautoy, la dite villa appartenant aujourd'hui à Monsieur Alexandre de Zlotnicki.

Ce lot est formé des parcelles numéros 15, 16, et 20 du plan de la propriété déposé au greffe du Tribunal Supérieur.

Ces dites parcelles, d'une contenance ensemble de 1753 mètres carrés, confrontent, au Midi à la parcelle numéro 1, à l'Est, aux parcelles numéros 14 et 17 et à la route de la propriété, au Nord, à la parcelle numéro 29 et à l'Ouest, aux jardins de la villa Dusautoy.

La mise à prix de ce lot est de 28,948 francs à raison de 16 francs le mètre carré.

La pièce de terre d'où est détaché le lot ci-dessus désigné, dépend des successions réunies de Monsieur François-Christophe-Edmond de Kellermann, duc de Valmy, et de Monsieur le comte Paul de Fersen. Elle est aujourd'hui la propriété de Madame Henriette de Kellermann, fille et unique héritière de Monsieur le duc de Valmy susnommé, épouse autorisée de Monsieur Marino Carraciolo, prince Ginetti, demeurant et domiciliés en-

semble à Rome; et des enfants mineurs de Monsieur le comte de Fersen, Monsieur Paul Alexis comte de Fersen, et Mademoiselle Anna Olga de Fersen, placés tous les deux sous la tutelle de Monsieur Alexis Gregorewitch de Plestcheyeff, capitaine de hussards dans la garde impériale russe, domicilié à Monaco.

Monsieur et Madame la princesse Ginetti et Monsieur de Plestcheyeff ayant élu domicile à Monaco, chez Monsieur Ernest-Alphonse-Lestiboudois, propriétaire, leur fondé de pouvoirs;

Madame la Princesse Ginetti, libre de ses droits, s'étant jointe volontairement aux mineurs pour faire procéder à la vente.

Le cahier des charges contenant les clauses et conditions de la vente et le plan parcellaire de la pièce de terre dont s'agit ont été déposés au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, le 23 mai 1874.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Monsieur Lestiboudois, villa Strafforelli, quartier des Moulins, à Monaco, ou à Maître Leydet, avocat au dit Monaco. Monaco, le 14 juillet 1874.

LEYDET, Avocat.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*: De la poudre et des armes de chasse. — Chasse aux halbrands. — Les derniers pêchés du chevalier de Vauce-las. — La pêche à la ligne en France et en Angleterre. — Le sentiment paternel chez les animaux et le serin en particulier. — Traité pratique des maladies des chiens. — La ménagerie de M^{lle} Marie d'A... — Acclimatation et zoologie. — Courses de Rouen, courses de Bazas, courses de Beauvais. — Tir aux pigeons au bois de Boulogne. — Concours de pigeons, société colombophile de Paris. — Echos.

SERRES
et Bâches en fer
COMTE Fils, fabricant
à Saint-Just-les-Marseille.
NORIAS ET GRILLES EN FER FORGÉ

A VENDRE OU A LOUER
JOLIE VILLA
Très-richement meublée
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	473 mixt.	475 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	487 mixt.	501 mixt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.								
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	mat.	7 50	mat.	soir.	1 15
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 05	3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 26	1 40	3 04	7 16
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 05	10 04	12 23	2 31	4 02	8 14	soir
				} départ	8 16	12 48	2 45	4 36	8 24	6 54
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30	1 01	2 57	4 50	8 37	7 05
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37	1 08	» »	4 57	8 44	7 12
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45	1 19	» »	5 09	8 52	7 20
»	»	»	»	Monaco	9 03	1 35	3 23	5 25	9 07	7 34
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 08	1 41	3 29	5 31	9 13	7 40
10	1 20	» 90	» 65	Menton, heure de Paris	9 33	2 10	3 50	5 56	9 32	7 58
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille	10 45	4 07	5 58	6 16	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, heure de Rome	6 05	10 20	11 10	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES	STATIONS	473 mixt.	475 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	487 mixt.	501 mixt.		
										1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	7 05	1 05	4 15	
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	8 13	12 15	soir.	7 05	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton	8 38	11 01	12 40	4 15	7 37	10 40
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	8 57	11 21	12 58	4 48	8 00	11 03
»	»	»	»	Monaco	9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10
7	» 85	» 65	» 45	Eze	9 19	11 47	1 18	5 08	8 21
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	9 27	11 55	5 16	8 29
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	9 42	12 02	1 30	5 23	8 39	11 33
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	9 55	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46
				} départ	6 08	10 15	12 33	2 08	5 50	9 00
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 19	11 28	1 43	3 15	6 47	10 04
173	21 30	16	11 70	Toulon	12 04	4 12	7 30	7 20	soir.	soir.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	3 45	6 25	10 35	9 4

En vente à l'Imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

MONACO-GUIDE
UNE VISITE A MONACO
du même auteur.

Illustré d'une Carte de la Principauté.

Prix : 2 francs.

P.rix : 1 fr. — Par la poste, 1 fr. 20.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.
GLACES ET SOUFFLES

33 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.